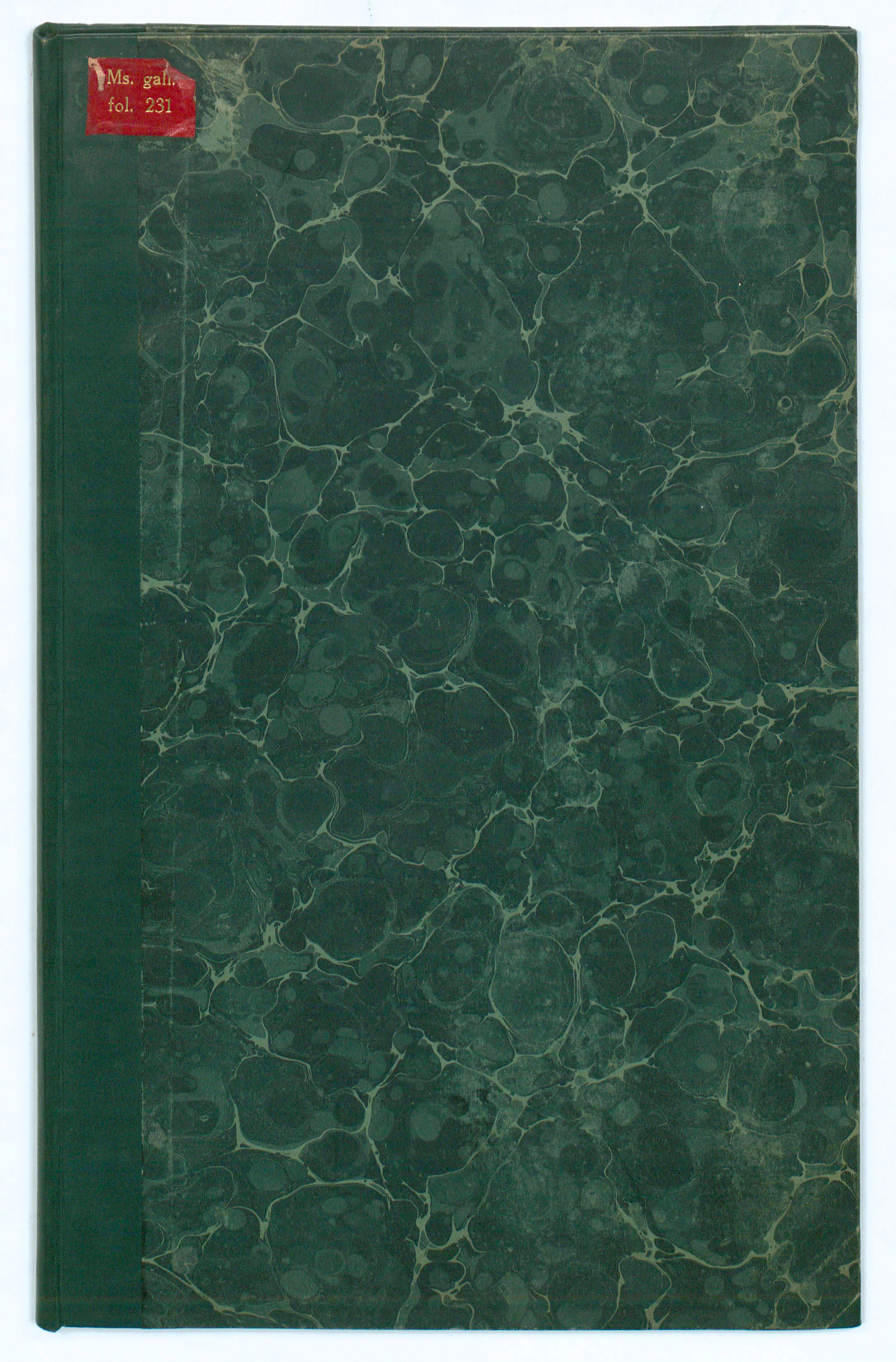


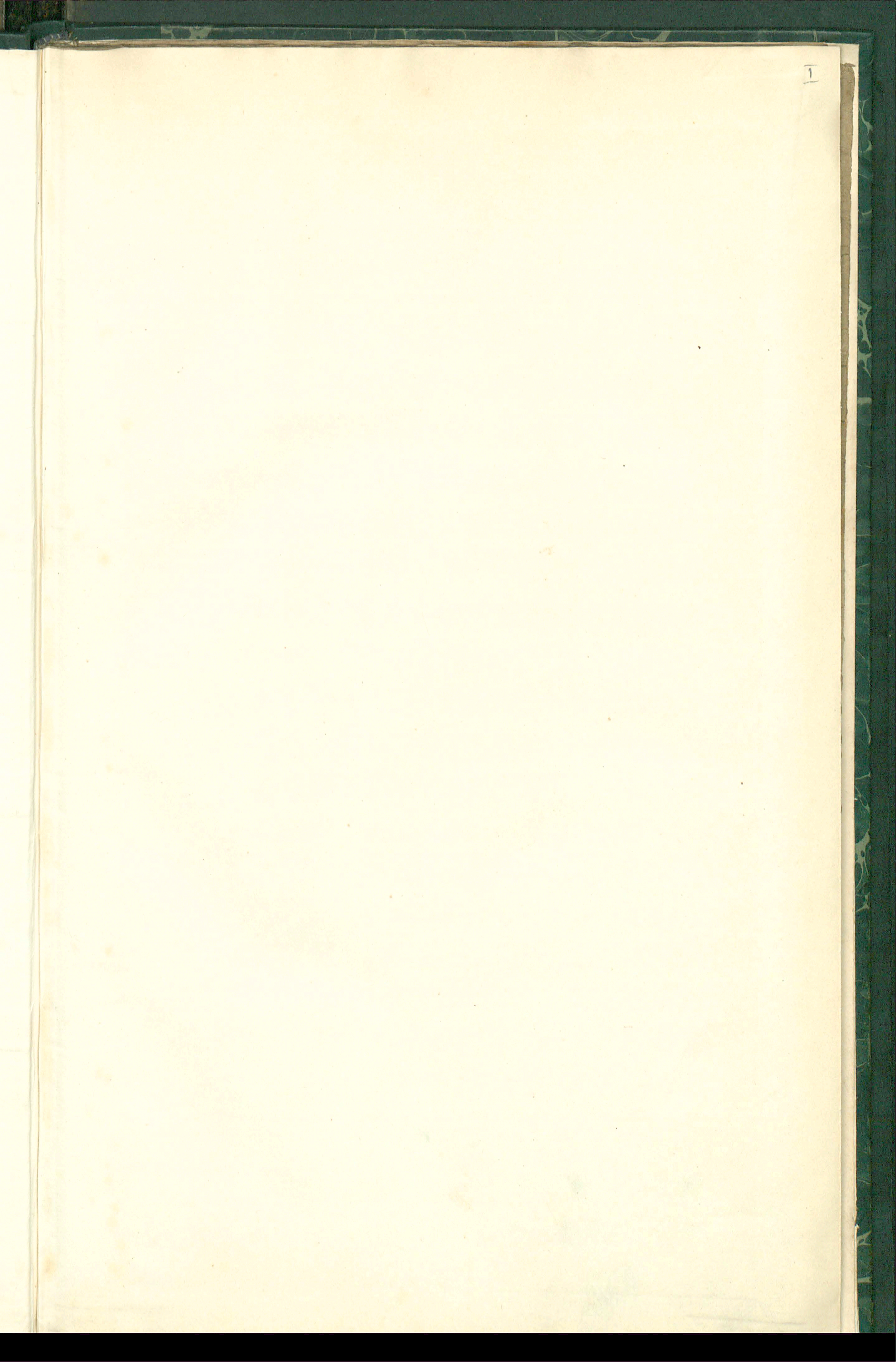


tableau dela cour de Berlin envoyé àVersailles par M. V. le 27. Xbre 1751.

Le Roy de Prusse est un composé detous les contraires. il aime lagrandeur, lagloire et surtout dans les Choses, qui peuvent augmenter sa reputation dans les Pays etrangers; Malgré cela il est lePrince du monde le plus timide, leplus indécis, et qui a le moins de courage d'esprit, de nerf et de fermeté. il voit les Evenemens d'avance toujours en noir et les craint prodigieusement. il est naturellement pareceseux et deteste tout cequi s'apelle art militaire, dans lequel cependant il excelle; neanmoins il surmonte son Caractere et sans une indisposition bien serieuse il ne se dispense jamais de commander lui meme la Parade, quil fait faire tous les jours á ses troupes. il entre dans tous les details qui concernent son armée parcequil est persuadé, que c'est lá cequi en impose á l'Europe, et cequi maintient cettegrande discipline de ses Soldats et cette Exactitude des officiers detoutte Espece et detout grade, auxquels sont assujettis les Princes ses freres même; Principe, que ce Roy regarde avec raison comme

necessaire à sa considération en Europe et comme la Base de sa Puissance.

Sans des raisons si fortes il se livreroit peut etre à son penchant naturel pour la solitude /: qui augmente journellement :/ et se donneroit tout entier à la Poësie, aux belles lettres et à la musique. Ce Prince est né méfiant, et a mauvaise opinion generalement de tous les hommes, ce qui l'empeche de donner sa confiance à aucun et fait que trés souvent il trompe ses propres Ministres en leurs faisant de fausses confidences dans le peu d'affaires, qu'il leurs confie. Il fait toutes ses affaires lui meme et permet rarement à ses Ministres les representations surtout dans les affaires etrangeres, et ne les tollère aux Ministres de son Directoire, que lorsquil s'agit de diminuer quelque bienfait, quil aura accordé.

Quant aux Princes ses freres il ne leurs communique rien et ne leurs marque aucune confiance, ce qui fait naître des chipoteries frequentes dans la famille royale, chipoteries que la Princesse Amelie la plus inegale de toutes les femmes ne manque jamais

d'attiser.

Il n'a pas le cœur droit et son premier mouvement est toujours de tromper ou du moins de se menager une porte pour echaper à ses engagemens; cependant comme il a un genie superieur il sent que par sa volubilité de langue on peut quelques fois le penetrer, et la crainte de confirmer une reputation de Duplicité, quil ~~s'est de~~ sait quon lui connoit, le retient et le fait cheminer droit avec les Puissances, quil croit avoir interet de menager. la france est dans le moment present dans ce cas vis-à-vis de lui, et ce Prince sent, quil n'a de ressource quen elle, et que dans le moment que cette Puissance l'abandonneroit il le seroit de tous ceux, qui ont des liaisons avec ~~lui~~ elle, ~~et que dés le moment, quil en seroit abandonné il le seroit aussi~~ et se trouveroit sur le champs accablé par la Russie, l'autriche, l'angleterre et meme la Cour de Dresde.

Le Roy de Prusse regarde cette verité comme si demontrée, quon croit quelle doit faire sur lui l'effet de l'attachement le plus fort. on doit cependant la

justice à ce Prince de dire, que s'il est capable d'inclination ou d'attachement, c'est pour la France seule qu'il en a.

Le combat perpetuel de toutes ces contrarietés, qui forment le caractere de ce Prince, le rend leger et inconsideré et lui fait quelques fois entreprendre tout à la fois plusieurs choses incompatibles, et dont il n'aperçoit l'incompatibilité qu'aprés la reflexion, et lorsqu'il est trop engagé pour pouvoir reculer. alors il travaille d'esprit à trouver un expedient pour allier le tout et ne deplaire à personne. Son esprit lui en suggere, qu'il croit bons dans le moment et les met en usage sans trop les pêser, et trouve par la le secret d'entasser les embarras les uns sur les autres et de faire ~~voir~~ croire à chacun en particulier qu'il a voulu le tromper quoique dans le commencement il n'ait eu que le dessein d'allier les choses, qui quoiqu'incompatibles ne lui paroissoient pas telles faute de les avoir bien examinées.

le Prince est né indiscret et commet à cet egard des fautes impardonnables à un homme, qui a autant d'esprit. il n'est point impossible, lorsquon est à portée de le voir souvent dans le particulier et longtems de suite, de le penetrer et meme de lui tirer une partie de son secret en le faisant parler beaucoup, chose quil aime assés; mais la grande difficulté est de distinguer ses vrais sentimens dans la quantitté de choses contradictoires, que sa volubilité lui fait dire surtout lorsquil s'apercoit quil a laché quelque chose, quil ne devroit pas dire. il faut avoir grande attention, lorsquon a l'honneur de lui parler de ne jamais hesiter ni avoir l'air de penser a ce quon va lui repondre, car sa mefiance naturelle lui fait imaginer sur le champ quon veut le tromper. il a d'ailleurs pour principe, quil faut presser les gens qui hesitent, et que cela les embarasse si fort, que souvent leur secret leurs echape en parlant sans reflechir. le Prince croit ce moyen infaillible et dit quil ne lui a jamais manqué.

Le Prince Royal de Prusse timide d'esprit et beau de sa Personne n'aura ni la sagacité ni les talens du Roy son frere pour tout ce qui concerne les affaires. son esprit etant foible et lent l'art militaire est le seul

objet sur lequel il soit penetrant, et dont il se decidera avec justesse et avec connoissance, son coup d'oeil dans cette partie est presque toujours juste et lon peut dire quil est né bon offiçier, et quil se perfectionne chaque jour par l'etude, quil fait de cet art, c'est aussi le seul objet sur lequel il ne se laissera pas conduire, et quoiquil soit dur insensible et faux il y a aparence, quil ne se decidera sur tout le reste de cequil aura a faire que par les avis de celui, qui sans avoir lair d'aucune pretention auprés de lui aura su gagner sa confiance. l'on pourra lui reprocher trop d'indiscretion, mais ce deffaut ainsi que sa dureté sont occasionnés par l'education peu soignée qu'a eu ce Prince, et peutetre lun et lautre diminueront ils lorsque la fougue de ses Passions sera un peu calmée. lon doit cependant lui ~~repr~~ rendre la justice de dire, quil est bon françois et paroit etre attaché de bonne foi au sisteme present. si ~~c'est~~ ses sentimens ne changent point à cet egard cequi est a presumer par la verité avec laquelle il en parle et paroit croire quil ne peut y en avoir de plus avantageux pour sa maison.

Le Prince henry second frere du Roy

a les moeurs plus douces, que les Princes ses freres, son caractere est plus tranquil, il est compatissant et genereux et la magnificence est la seule passion, qui paroit dominer en lui, et il ne marque de hauteur et de credit que contre le Roy son frere, qui le retient dans une gêne continuelle. ce Prince n'a aucun gout pour l'état militaire et s'il etoit livré à lui meme le luxe de sa cour seroit une de ses Principales occupations. l'on peut penser que ses intentions dans les affaires seroient toujours bonnes, mais pour agir avec plus de certitude il prendroit conseil de tant de personnes, que si leurs avis etoient differends il ne pourroit se decider lui meme, et il resulteroit une lenteur et souvent par consequent un mauvais effet de ce trop de bonne volonté. il paroit aussi attaché par gout a la france et je crois qu'il faudroit un interet bien fort pour le faire changer de façon de penser. le Prince royal de Prusse paroit avoir grande confiance dans les avis du Prince Henry son frere et s'il venoit a regner un jour je crois, que les avis de ce dernier influeroient prodigieusement sur la decision du premier.

Il semble au Ch.^er^ De L. que le Portrait du Prince de Prusse est trop chargé ou bien son caractere est bien changé depuis quil a eté fait. le Ch.^er^ De L. le croit honnete homme et point dutout indiscret. il est passionné pour les femmes, mais soit avarice soit manque d'argent il en trouve de cruelles surtout depuis que celles, dont il a eû les faveurs, se sont plaint de sa trop grande Parcimonie et du peu d'egard quil a eû pour elles, ~~par~~ aprés les avoir quittées. le Ch.^er^ D.L. ne le croit francois que par Politique et parcequil n'ose jamais desaprouver le sisteme de son frere, qui aujourd'hui en fevrier 1756. paroit vouloir prendre une autre face. on doit lui reprocher sa dureté et son mepris pour la Princesse son Epouse. quant au Prince henry il est hautain avec tout le monde, mais il paroit que c'est plutot pour chercher d'aquerir de la consideration, que pour humilier les Personnes avec lesquelles il vit. il affecte plus de menagement que le Prince son ainé pour la Princesse sa femme, qui/à une hauteur mal placée et mal digerée prés/ reunit en sa Personne toutes les qualités brillantes et aimables. elle a avec cela une figure

charmante, dont le Prince son Epoux ne fait cependant aucun cas parcequ'il a un gout tout oposé.

Il seroit Superflu de parler ici des egards du Roy de Prusse pour la Reine, parceque l'Univers est instruit de son mepris pour cette Princesse, a qui on laisse presque manquer le nécessaire, et a laquelle on ne donne que 36000. Risdales par an pour l'entretien de sa maison et de sa table, les equipages en l'derité defrayés et non compris le Vin de Pontac le bois et quelques legeres fournitures de Poisson et de Gibier. Elle jouit en outre de 12000. Ecus pour son jeu, sa Garde Robe et pour payer sa grande Gouvernante et ses 6. Dames d'honneur, et aussi pour le payement des petites fêtes qu'elle est obligé dans de certaines circonstances de donner ainsi que pour les frais, que lui occasionne le mariage de ses Dames d'honneur. cette Princesse étoit autrefois encore plus mal, parceque sur lesdits 12000. Ecus elle étoit obligée de payer les interets de 50000. Ecus qu'elle avoit empruntés en son nom pour obliger le Prince son Epoux avant qu'il

parvint au trone, et ce n'est que depuis peu d'années, que le Roy á force de se trouver persecuté par la Cesse. de Camas a pris cette dette sur son compte sans avoir voulu entrer dans un decompte des interets d'arrerages, que la Reine s'etoit trouvée obligée de payer pendant de longues années.

Le Prince ferdinand troisieme frere du Roy ne parait jusqu'a present se decider sur aucun gout ni marquer aucun caractere. son Esprit n'annonce rien, qui puisse faire juger s'il promet qu'il deviendra quelque chose de plus que ce qu'il promet presentement.

Ce Prince n'a effectivement aucun caractere et sa bonté ne peut etre attribuée qu'á un genie tres borné. il est avare autant que le Prince henry est genereux et prodigue; il ne se plait ~~et~~ a rien et ne s'occupe que de frivolités et du mechanique de l'exercice militaire. il a epousé sa niece princesse, qui auroit

des qualités aimables, si elle tomboit entre bonnes mains, mais il paroit qu'elle donne sa confiance a deux jeunes personnes, qui leur esprit ne marquent de gout que pour la coquetterie. Elle a d'ailleurs le coeur bon, mais malheureusement sa gouvernante n'est pas en etat de faire fructifier ce bon germe.

N.B. les Ministres etrangers contre l'Etiquette etablie dans cette Cour ont été admis a l'occasion du mariage de cette Princesse à la table des trois Princes freres du Roy pendant les fetes dudit mariage.

La Princesse Amelie Soeur du Roy de Prusse pouroit avoir influer sur la conduite du Prince royal, s'il venoit un jour a regner. Elle est hardie, entreprenante et employeroit tous les moyens possibles pour aquerir quelque autorité. Comme elle a de l'esprit et encore plus de fausseté dans le caractere cette Princesse seroit a craindre si elle trouvoit le secret de se faire consulter, et son humeur inquiette la porteroit

facilement a faire beaucoup de tracasseries.

Cette Princesse est de fait d'une humeur altiere et n'a que des Politesses exigeantes. Elle est haute et cherche toujours des occasions de fronder la conduite du Roy son frere; temoin ce que dans la circonstance de la convention, qu'il vient de signer avec l'angleterre, elle a dit d'abondance de coeur à la C.tesse de Camas: « Eh bien, « Ma chere Maman, voici encore une « ~~mov~~ nouvelle coquinerie du Roy notre « chere frere, qui doit lui eloigner « pour toujours l'amitié et la confiance « des autres Princes. Cette Princesse a été longtems très peu portée pour le Ch.er De Latouche, mais ses egards, ses Politesses et meme ses marques d'amitié soutenuës sans interruption depuis près de 3. années ont requis de dommager ce Ministre de la froideur avec laquelle elle la traité pendant les 6. premiers mois de son arrivée en cette Cour

les deux Reines sont d'une bonté inexprimable. elles accablent de politesses tout ce qui porte le titre de françois et les distinguent toujours tant qu'il est dans leur pouvoir de le faire.

Il paroit au Cte. de V. que M. s'est trompé quant aux sentimens françois, qu'il attribue a la Reine Mere. cette Princesse a la verité hait mortellement le Roy d'angleterre son frere, mais jalouse de la gloire de la france elle saisit volontiers les occasions de l'abaisser et si elle paroit aimer cette nation ce n'est que parcequelle voit que le Roy son fils, qui est son idole, a besoin du secours de la cour de Versailles. il a paru etonnant au Cte. de V. que cette Princesse ~~cu~~ curieuse et questionneuse, et qui rabache volontiers, n'ait point marqué a ce Ministre la moindre curiosité a l'occasion de la convention en question. quoique cette Reine soit sensible aux attentions quon lui marque elle ne paroit pas les sentir avec

autant d'emotion que la Reine regnante; cela provient sans doutte de ceque elle ci, qui se voit meprisée du Roy, est plus attentive aux egards quion a pour elle, et quelle les recoit avec une vive reconnoissance

Pour la Princesse de Prusse son credit est encore moindre, s'il est possible que celui dela Reine sa Soeur, et elle suit autant quelle peut son exemple. la Reine, Mere quoique sans credit, jouit seule dela consideration, qui est duë à son rang.

Le Roy a pour cette Princesse sa Mere tous les egards possibles, ne s'asseoit jamais en sa Presence. il lui doit cette attention par reconnoissance des soins quelle a eu de tems en tems pour le reconcilier avec le feu Roy son Pere, soins qui ont coutté souvent a cette Princesse bien des chagrins et des larmes; Mais cette attention du Roy son fils pour elle ne lui laissent pas la satisfaction de proposer qui que ce soit pour le moindre Employ.

Mr. le Cte. De Podewils premier Ministre d'état et de Cabinet quoique possedant la confiance du Roy de Prusse est souvent trompé par ce Prince sur la connoissance de beaucoup d'affaires. c'est un homme simple dans ses manieres, franc, juste et Zelé pour les interets du Roy son maitre, attaché a son service et bien persuadé que le systeme present et l'union du Roy de Prusse avec la france est le seul bon qui convienne a la gloire et aux avantages de ce Prince. il marque autant quil est possible combien il est sincere a cet egard, mais il est d'une timidité audela de l'expression lorsquil vient remontrer au Roy son maitre des choses quil a faites et qui lui sont desavantageuses. la vivacité de ce Prince le fait toujours trembler, et il est sur cela d'une foiblesse extraordinaire, d'ailleurs reconnu avec justice pour etre d'une Probité a toute Epreuve et ~~pour~~ traitant toutes

les affaires animent et avec simplicité, et il joint a l'estime du Public le suffrage du Roy de Prusse, qui connoit son attachement et son zele, mais qui malgré cela ne lui donne que peu de credit dans la Place qu'il occupe. il porte la timidité jusqu'a la Poltronerie et il est malheureux que reunissant tant de bonnes qualités il s'effraye et tremble au seul mot de faire la guerre, et qu'il soit aussi timide sur les moindres Projets.

M. C. auroit pû ajouter que le Roy de Prusse malgré son amitié aparente pour ce Ministre ne lui pas fait point de ses talens une grande Estime. il le traite quelques fois comme un Negre et lui reproche son peu d'intelligence a s'expliquer par écrit et a rediger un memoire. ce Prince lui refuse meme les plus petites graces et n'a meme pas voulu recevoir pour le militaire aucun de ses trois fils, dont l'ainé a vingt ans, et cela sous pretexte qu'ils n'étoient pas

d'une taille afsés avantageuse. ils sont actuellement a l'université de francfort sans que le Pere sache ce quil en doit faire. Il est bien vray que ce Ministre est d'une timidité extreme, mais le Ch.er De V. ne le croit françois, que parceque son maitre l'a été ~~quelque temp~~ et l'est peut etre encore relativement á ses interets, et dans le vray le Ministre Prussien basement jaloux de la grandeur de la france conserve encore toujours un coeur germanique.

Mr. le Cte. De finkenstein a moins de credit encore que Mr. de Podewils et il ignore bien des affaires, que ce dernier Ministre fait, et ce dernier ne connoit pas celles que le Roy de Prusse traite lui seul. ce Prince charge cependant afsés volontiers Mr. De finkenstein de toutes les affaires, qui regardent la suede et le nord en general. c'est un homme, qui a des connoifsances et de l'esprit, afsés vrai dans les affaires, quil traite, et trés persuadé de la necefsité et de la bonté du sisteme actuel quil croit le seul bon et solide, mais il veut toujours

mettre de la finesse a ce quil dit, et quoiquil dise la verité il ne l'annonce point avec la meme ouverture et aussi uniment que Mr. De Podewils.

les deux Ministres confient toutes les affaires, quils ont àterminer avec Mr. De ~~foraggen~~ foustenrath secretaire détat, c'est la seule Personne, qui soit instruitte de ce quils ont á traiter puisquil n'est permis qua Mr. De Podewils d'avoir un seul secretaire. l'on ne peut point frequenter Mr. De foustenroth, peutetre lui est-il deffendu de voir personne, mais on le voit trés rarement, et il ná jamais eté diner chés aucun Ministre etranger. il est cependant moins invisible, que Mr. Eichel, dont on ná point encore parlé, et qui ná jamais eté apercu d'aucun mortel. ce Mr. Eichel est celui, qui travaille tous les jours avec le Roy de Prusse, et qui expediè toutes les affaires. il a sous lui plusieurs secretaires aussi invisibles que lui, mais en quel endroit que se trouve le Roy de Prusse Mr. Eichel le

suit toujours et travaille tous les matins avec le Prince. c'est la seule personne qui connoisse toutes les affaires, que traite Sa M.té Prus: il sait tout ce que les Ministres ignorent et c'est de son Bureau, qui est censé celui du Roy de Prusse, qu'emmanent tous les ordres tant pour l'interieur que pour l'exterieur du Royaume. Peu de personnes ont jamais parlé a M.r Eichel. l'on ~~en~~ fait en vain les plus grands efforts pour le voir, mais il est impossible d'y reussir. il vit tout seul et connoit tout ce qui se passe sans etre connû que de trés peu de gens avec lesquels il ne vit pas.

M.rs les Ministres de Podewils et de Finck paroissent etre toujours d'accord parceque celui ci est necessairement subordonné au premier; mais pour cela ils ne se payent point d'une confiance reciproque et la jalousie entre bien quelques fois dans leurs operations. tout le monde

n'accorde point de l'esprit au C.te de
Finckenstein. cela vient peutetre de cequil
est un peu caustique et quil aime à
trouver du ridicule dans son Prochain,
qui a cet egard ne le paye point
d'ingratitude. il est doucereux et narre
volontiers parceque la Reine Mere l'y
a accoutumé, mais a force de se repeter
il devient insipide, c'est cependant par
ce manege, quil cache, quil n'est point
instruit a fond des affaires de son
maitre lorsquon lui en parle. le Ch.er
De N. le croit cependant plus françois
que M.r de Podewils, et cela parcequil
est moins timide que celui ci et quil sent
que son maitre ne peut s'agrandir et
meme conserver ses conquettes qu'avec
l'alliance de la france. M.r le Duc
de Nivernois a eu une deffense expresse
de sa M.té Prus. de communiquer
sur l'objet de sa commission avec M.r
le C.te de Finckenstein, auquel
moyennant cette deffense il n'a parlé

que par compliment et Politesse.

Mr. le Duc de N. a avoué au Chr. De L. cette particularité en lui disant, que le Roy de Prusse lui avoit prescrit la meme chose vis-à-vis de lui, quoique Mr. De Baderilo l'ayé assuré de la part du Roy son maitre, quil ne devoit avoir rien de caché pour le Chr. De L. que le Ministre Prussien avoit prevenu amicalement de la meme chose. Ces contradictions n'ont pas laissé que d'embarasser Mr. De N. a cequil a avoué au Chr. De L. a qui il a confié beaucoup ~~mo~~ de choses mais seurement pas le tout. il lui a cependant avoué, quil remarquoit beaucoup de difficultés à traiter les affaires avec cette Cour parceque le Roy dit une chose pendant que ses Ministres assurent le contraire de sorte quon se trouve toujours embarassé, quon craint toujours les Pieges, et quon ne sait sur quoi tabler. c'est aussi ce ~~dont~~ que le Chr. De L. a eprouvé souvent et ce dont il a prevenu le Duc.

Par exemple. le Roy de Prusse ayant deffendu en 1753. au Ch.er De L. de communiquer le traité de Brunswick au C.te De finck, il est arrivé, que pendant l'absence de M.r De Badewile, qui etoit en Pomeranie, ce Prince a ecrit au C.te de finck de sa propre main pour le presser de demander au Ch.er De L. un Payement du Subside de Brunswick echu. le Ministre françois voulut eluder, mais le Ministre Prussien lui montra la propre lettre du Roy son maitre. on juge aisement qu'un pareil manege ne doit pas faire naitre une confiance reciproque entre les Ministres.

M.r De finckenrotz se communique reellement trés peu. le Ch.er De L. a cependant diné plusieurs fois avec lui dans des maisons tierces. il l'a trouvé de bonne societé, mais d'une irreligion a faire trembler. ce sentiment est innée en lui et n'est point de

complaisance pour le Roy son maitre, car il ne cherche ni dignités, ni a ameliorer sa fortune. il est souverain admirateur de la Russie, dont il porte la Puissance et le gouvernement aux Nuës, et il ne cache point le gout, quil a pour un renouvellement d'alliance du Roy son maitre avec cette Puissance.

Mr. Eichel est reellement invisible pour tout ce qui est etranger, mais il vit en Societé a Potsdam aussi bien qua Berlin pendant le sejour qu'y fait le Roy son maitre. il a le travail aussi facil que sa Memoire est heureuse et le Roy de Prusse seroit bien embarassé s'il venoit a le perdre parcequil na par la Permission de faire un Eleve on le dit de moitiée dans toutes les Monopoles de Mr. Fridersdorff Valet de Chambre du Roy et son tresorier general, quon dit avoir beaucoup de part dans la confiance du Roy son maitre, qui la tiré de letat

de Pfeiffer de son regiment d'autrefois,
qu'il etoit Prince royal. on sait encore
que quand ce Prince etoit mecontent du
service qu'il lui rendoit en qualité de
valet de chambre, il le remettoit dans
son premier etat. il a cependant si bien
sû manier l'esprit de ce Prince, dont il
connoit le gout pour les louanges, qu'il
est parvenû a un degré de faveur qu'il
soutient encore. bien des Personnes
pretendent, que le gout du plaisir a
accelère sa fortune, mais a tort. ce favori
ne passe point pour avoir eté incorruptible
mais a present il ne seroit plus tems de
chercher a le gagner, puisque sa fortune
est immense et qu'il est entré dans tous
les marchés, tous les Etablissemens et dans
tous les Privileges ~~excl~~ exclusifs, que
le Roy accorde, et qui enrichissent en
peu de tems.

toutes les Personnes employées par le
M.^{ce} Prus. sont extremement occupées
parcequelles n'ont pas la permission de
se faire aider; ~~cela~~ cela est au point

que les

que les Ministres, que le Roy de Prusse envoye dans les Cours etrangeres n'ont pas meme celle de prendre des Secretaires a leurs frais, quand on ne leurs en donne point avec eux, et comme ils sont obligés d'ecrire toutes les Postes au Roy et a son Ministrès des lettres, qui traitent souvent des choses differentes, ils sont necessairement obligés de passer leur tems a chiffrer et a dechiffrer et parconsequent n'ont pas le loisir de se mettre au fait de la Cour ou ils resident.

M.rs de Vireck, de Boden et de Katt sont les seuls autres Ministres d'état qui jouissent de quelque consideration, mais pour le credit ils n'en ont pas plus que les autres. ils font le raport exactement de ce qui se passe dans leur Departement, et executent les volontés du Roy sans avoir meme la voye de representation.

Le Ch.er De L. ne sait pas pourquoi M. n'accorde point aux autres Ministres la

meme consideration que ceux cidessus. ils
en jouirent cependant aux memes conditions
C'est adire sans aucun credit. Depuis la mort
de M. le Cte De Reiss qui n'étoit alors
que President a été fait Ministre d'état
pour avoir recueilli la succession des trois
freres de sa femme, qui monte a environ
80000. Risdales de revenus. C'est un homme
plein de candeur et de Probité ne cherchant
qua rendre des services meme essentiels, ou l'on
pretend cependant que la vanité entrepour
quelque chose. a cela prés il est trés borné,
et comme il a le coeur facile il recoit toutes
sortes d'impressions et malgré son opulence
actuelle, s'il ne commence a mettre de l'ordre
a sa Depense, il se trouvera bientot un
riche mal aisé, quoiquil n'ait point de
Passion, mais suivant les conseils du premier
venu il n'est jamais a l'abri des mauvais
marchés; d'ailleurs il paroit aimer le faste
et la Depense parcequil se flatte par là
de se rendre agreable a sa Mté Prus: qui
ne l'a fait Ministre d'état avec le cordon
jaune, que parcequil craignoit quil se
retireroit en hollande, ou les Biens de sa

Succession etoient situés et dont il en a vendu une Partie pour aquerir des terres dans les etats du Roy de Prusse.

Le C.te De Golther, qui a eté employé par le feu Roy de Prusse a la Cour de Vienne, et qui du regne present a eté grand Maitre du Roy de P., et qui avoit quitté cette charge pendant plusieurs années, est rentré au Service de cette Cour en 1753. avec la conservation de son rang et ancienneté de Ministre d'état, quil avoit deja eû sous le feu Roy avec $\frac{3}{m}$ 500. Ecus d'apointemens et a eû a la mort du Ministre d'arnim le departement des Postes. C'est un Baravd du premier ordre, qui pendant un tems avoit le secret d'amuser le Roy son maitre par des Bouffonneries, qui paroissent aujourd'hui commencer l'ennuyer. il a le coeur droit et bon et quand il desoblige ce n'est point par Mechanceté mais par intemperance de langue a la table du Roy. Comme il a eté employé pendant le regne passé a chercher de grands hommes pour Potsdam et quil a reussi a cette Besogne les bienfaits du

feu Roy ainsi que les apointemens, que
differents Princes d'allemagne lui
donnoient pour solliciter leurs af
interets a la Cour de Vienne, l'avoient
mis en etat de faire et de soutenir
une très grande depense, et l'ont
accoutumé á un faste, dont l'habitude
va le ruiner, puisquil se trouve
aujourd'hui très endetté et que le credit
va lui manquer parcequil n'a plus
qu'une rente viagere et annuelle de
$\frac{2}{m}$ Ecus provenante de la vente d'une
terre aux Environs de Gotha. Il
est etonnant que ce Ministre avec des
qualités très minces ait eté le Richelieu
d'allemagne. il est né d'une famille
bourgeoise du Duché de Gotha et le
feu Roy de Prusse la fait Ministre
d'état, la decoré de l'ordre de l'aigle noir
et ce Prince tout avare quil etoit le
combloit de graces pecuniaires parcequ'on
son gout pour les grands hommes
que M. De Gotter lui fournissoit avec
facilité par le moyen des Princes, dont

il menageoit les interets à Vienne, l'emportoit sur son avarice. C'est ce meme Ministre, que le Roy de Prusse regnant envoyat en 1741. a l'imperatrice Reine pour lui faire des Propositions touchant la Silesie.

M.r de Borck, qui avoit deja eté Ministre d'etat du feu Roy, dont il abandonna le Service par mecontentement, est rentré en 1754. au Service de cette Cour avec la meme qualité et avec la conservation de son ancienneté. C'est un galant homme plein de merite, qui a des connoissances dans la finance et dans la Politique, qui [et] a un travail facil, mais y preferant les Plaisirs il se seroit deja degouté de ce service si le besoin de placer 7. enfans ne l'obligeoit de le continuer. il a eté rapellé ici de la Cour de Hesse Cassel, ou il etoit Ministre et on lui donne 5m ecus d'appointemens, mais on lui fait attendre trop longtems ainsi qu'au C.te de Finkenstein le Cordon jeaune. il est

d'une ancienne famille, qui depuis longtems possede les premieres Charges de cette Cour et a ses terres dans le Pays de Cleves.

Le C.te De Beess Silesien a eu la place de grand maitre lorsque le C.te De Gotter la abandonné. Comme il a du bien du chef de sa femme le Roy de Prusse la attiré a son service lors de la conquete de la Silesie, lui a conferé son ordre et la nommé en meme tems son Ministre à la Cour de Dresde. C'est un homme extremement borné.

M.rs De Bismarck et Danckelmann M.rs De Happ et de Blumenthal toujours occupés de leur besogne sont des Ministres d'état, que lon ne connoit pas beaucoup.

Le C.te De Schaffgotsch grand Ecuyer et Ministre d'état est l'imbecilité meme et possede le triste secret d'ennuyer tout le monde par ses Bavardises. quoiqu'il aye prés de 20/m Rixdales de revenus en commanderies il se trouve ruiné depuis trois ans par de folles depenses en

Chevaux, en Equipages et en femmes ./. toutes depenses, dont il ne s'est jamais fait honneur ./. Son frere Cadet — Evêque et Prince de Breslau a une forte d'esprit, qui amuse le Roy par ses impietés, ; et par la perversité de ses moeurs, qu'il porte à un Excés, qui fait horreur. il n'observe meme aucune decence dans sa conduite non plus — que dans ses discours. en general tout ce qui compose la Cour de Prusse sont gens bornés et les Ministres pour la — plus part n'ont d'autre merite que celui d'être grands travailleurs, ainsi il est inutil d'en parler. il est seulement a observer, que le Roy de Prusse a attirés beaucoup de silesiens à son — service de crainte, qu'ils ne passassent a celui de Vienne. pour cet effet il a prodigué en 1742. le cordon jeaune, mais la plus part de ceux, qui etoient riches sont cependant passés à Vienne.

La M.té Prus: a une Politique admirable eû egard a la Constitution de ses etats pour y attirer les etrangers de toute Espece, mais une fois etablis ici l'emigration en devient trés difficile, et tous ceux, a qui elle donne des pensions; ou, qui sont possessionnés dans ses etats sont obligés d'y consommer leurs revenûs. en general on n'accorde que trés difficilement la permission de sortir du Pays, pas meme aux jeunes gens celle de voyager.

Le Prince de Looss etabli dans le Brabant a eû l'agrement du Roy de Prusse d'epouser la Ctesse de Kamphen, qui passoit pour riche, a condition de rester six mois d'hyver a Berlin, avec 4/m écus d'apointemens et la charge de grand chambellan et le cordon jeaune: on le croyoit riche et on se flattoit quil fixeroit pour toujours son domicile a Berlin, et quil y feroit une grande depense. le Prince, qui n'est quün bon homme, ne jouit ici d'aucune considération, et sa femme

femme, qui rassemble des ridicules de différentes especes, ne va point a la cour parceque la veuve du Marechal de Schmettau a le pas sur Elle ~~a cette~~ l'ocasion de la plainte, que cette Princesse en a portée au Roy de Prusse on lui fit la reponse parvenu si connuë de Charlequint; que la plus folle devoit passer la premiere:

Le Margrave de Schwettbeau frere du Roy de Prusse et son oncle a la mode de Bretagne a de l'esprit, mais c'est un Snapshan, qui ne vit en société qu'avec de la Crapule en hommes et en femmes; il frequente de tems a autre la cour, ou il est peu estimé et souverainement meprisé par la Reine Mere.

Le Margrave Henry son frere n'a point d'esprit, vit a peu pres comme son ainé et frequente le moins fort a la cour, ou il ne vient que quand il y a quelque fete. Le Roy de Prusse meprise ces deux Princes au supreme degré et ne manque aucune ocasion de

et Mr. De Bredow d'une ancienne famille
~~en~~ fait et qui n'est pas sans merite, en
fait depuis longtems une triste experience
pour se livrer trop au jeu, qu'il conduit sagement
et dont il tire un grand proffit.

On sait que toutes les Personnes, qui possedent les grandes charges de la couronne, n'en ont que le titre et n'ont aucun accès près de la Personne du Roy. Elles ne vont a Potsdam, que lorsqu'elles y sont apellées ce qui n'arrive presque jamais. les Ministres d'état et de Cabinet sont traités egalement.

l'administration des finances est admirable ici et la Perception des revenus du Domaine se fait sans aucune depense a charge au Roy ni a ceux, qui payent les impositions. toutes les terres tant nobles que roturieres sont divisées en trois classes, qui payent annuellement a proportion de leur Valeur et ce payement se fait par mois. c'est

un Deputé de la noblesse par Province qui preside a la Reception de ces deniers — et comme il n'y a rien d'arbitraire chaque Proprietaire, qui connoit la taxe mise — sur les possessions sait a quoi il est tenu. Comme il n'y a ni friponnerie ni Vexation dans cette maniere de lever les deniers du Roy personne ne se plaint quoique l'on paye beaucoup et l'égalité du payement — fait la consolation de ceux qui payent. ~~Il est d~~ l'établissement de cette ~~ordre~~ administration est ancienne et etoit deja — connuë avant le regne de frederic premier. — il a seulement eté perfectionné insensiblement et par gradation.

Il est depuis longtems deffendu aux — roturiers d'aquerir des terres et des biens nobles, ce qui n'a pas une aprobation generale, parceque un gentilhomme une fois endetté ne ~~plus~~ peut plus se liberer — de ses dettes, puisque la liberté d'aliener sa terre lui est otée. cela occasionne une accumulation de dettes et restant —

Possessions de ses biens il devient de jour à autre plus pauvre parceque les interêts en absorbent le revenû.

M. De Cocceji le grand chancelier est au nombre des autres Ministres à l'exception de quelques affaires courantes sur lesquelles il a peut etre le libre arbitre. C'est un homme, qui paroit plein de Probité versé dans son travail et fort au fait de la justice, dont il est le chef.

Ce Ministre, qui est mort en 1755., n'a pas eû generalement la reputation mentionnée cidessus quant à la Probité. on cite meme et on le faisoit avant la maladie, dont il est mort des Exemples, dans lesquels on paroit pouvoir prouver, que souvent il employoit et meme avec peu de delicatesse des moyens de duplicité pour parvenir à son but. ceci est traité plus amplement dans un memoire separé et fait en 1754. on sait que ce chancel etoit ennemi juré de tous les Catholiques, dont

il n'en admettoit aucun dans le Civil, il en auroit meme été le Persecuteur si l'esprit tolérant du Prince ne l'avoit arreté.

Mr. De Winderfeld ~~est~~ le premier aide de camp de sa Mte. Pruss: et Mr. De Bondenbrock exercent la Charge de Ministre de la guerre. le premier a le detail de toute la cavalerie et le second a le detail de l'infanterie et est fort bon officier, mais ils sont bornés sur tout le reste l'un et l'autre. quant aux autres officiers ils sont trop occupés de petites choses pour avoir d'autres connoissances de leur metier et l'on ne peut en distinguer, que le Mal. De Keith et le Mal. De Schwerin, qui savent ce que c'est que faire la guerre, et dont le merite est connu et distingué par sa Mté. Prus:. Il y a encore Mr. Fouquet, dont le Roy de Prusse fait grand cas, et qui vraisemblablement remplacera dans sa confiance le Prince d'Anhalt Dessau, qui vient de mourir.

On ne peut pas encore sauvir quels sont ses sentimens pour la france ayant toujou été eloigné de ce Pays ci. peutetre etan originairement françois n'aurat-il pas herité de la haine de celui auquel on croit, quil succedera.

N. B. Ce tableau à la reserve de ce qui est marq par des accolades, qui sont de Mr. de S. a été envoyé chiffré a la Cour par un Courier par feu M. C. le 27. Xbre 1751. avec la lettre ciaprés, qui l'accompagnoit.

M.

Vous trouverés sans doute le tableau, que j'ai l'honneur de vous envoyer ci joint, peint avec des couleurs un peu vives, mais mon Zéle pour le service du Roy m'a paru exiger la verité que j'ai employé a cet ouvrage; j'aurois crû manquer à mon devoir si je vous avois caché ce que je crois avoir apereu dans les caracteres differents dont je viens de vous faire le tableau.

les bontés infinies, avec lesquelles on me traite ici, m'ont mis a portée de connaître l'interieur de toute la famille royale et de la voir agir devant moi sans aucune contrainte; Mais j'ose vous supplier, M.r, avec la plus vive instance de ne jamais montrer ces portraits a qui que ce soit, et de les reserver entierement pour vous seul. Vous sentirés mieux que moi de quelle consequence cela pourroit devenir, si par la suite on pouvoit trouver cet ecrit, et si un Papier de cette espece venoit jamais a paroitre. Je compte trop sur vos bontés pour ne pas douter, que vous voudrés bien ne le jamais laisser passer dans d'autres mains que les votres. Je n'aurois jamais abusé de la confiance, qui m'a fait connoitre si particulierement la famille royale, si mon premier devoir n'avoit eté celui de servir mon maitre et de lui decouvrir ce que ma delicatesse m'auroit fait cacher en tout autre cas, mais que mon obeissance et mon zéle m'ont fait

faire dans la plus grande confiance
persuadé que vous garderés seul cet ecrit
et que jamais il ne verroit le jour. J'ai &.

M. C. a sans doute donné la
preference a Mr. De Borcembrock sur
Mr. De Winderfeld, parceque celui ci
qui ne parle point du tout le françois,
lui a paru moins communicatif que l'autre
qui a la verité est plus prevenant et
de meilleure societé, mais on accorde
generalement plus de talents et plus
de capacité à Mr. De Winderfeld
qu'a son collegue. il passe pour avoir
de la droiture et son attachement pour
l'allemagne est connu parcequ'il ne
cherche point à le cacher; mais l'autre,
qui est faux, double et grossierement
rusé a le talent de ne pas se
montrer tel qu'il est et n'est seurement
point porté pour la france.

tous deux ont par leurs emplois
l'accès libre auprès de leur maître,
dont ils n'ont cependant pas la
confiance, et dont ils ne sont estimés
que parcequ'ils executent exactement ses
intentions.

Si le M.al De Keith est françois ce n'est
que parcequ'il ne peut pas etre autre
chose. C'est un homme de merite,
qui a de l'esprit et des connoissances
et très versé dans l'art militaire; mais
ces excellentes qualités sont obscurcies
par un esprit d'adulation et de
bassesse, qui ne peut etre excusable.
d'ailleurs son attachement pour la Demoiselle
Eva sa Concubine, dont il est gouverné
comme un petit enfant, fera toujours
une breche eternelle a sa reputation, et
selon le ch.r De L. il n'en peut etre
excusable qu'en lui attribuant une

foiblesse encore plus grande, qui est son mariage avec cette Histoire. quoiqu'on reconnoisse beaucoup de talens à ce M.al le Ch.er De L. ne pense point, qu'il puisse etre comparé au M.al De Schwerin pour les talens militaires. celui-ci a des actions brillantes par devers lui, qui n'ont peutetre servi qu'à allumer la jalousie de son maitre, qui la lui fait sentir en toute occasion. Il est vray, qu'il n'est pas comme le M.al De Keith flatteur, adulateur et en cela moins courtisan que l'autre, il n'a point su conserver les bonnes graces du Roy. Il y a meme toute apparence, que la Permission qu'il a obtenu d'epouser, comme il a eté mandé a la Cour par le Ch.er De L., une Vieille fille de condition, qui jadis fut chassée de la Cour de la Reine Mere, ne lui a eté donnée, que

pour faire connoitre ~~la~~ foibless. il est vray quil devroit avoir plus de d'égards pour son maitre, quil contredit quelques fois avec trop peu de menagement, et surtout a table, quand le vin lui donna quelque chose de plus que de la gaieté. le Ch.^r De S. a été temoin plus d'une fois de ces petites extravagances et contrarietés poussées trop loin. cependant atous egards c'est un homme d'un vrai merite, mais qui ainsi que le M.^al de Keith n'est plus en etat de servir.

M.^r De Fouquet passe aussi pour avoir d'excellentes qualités pour la guerre. il en parle bien et toujours attaché au Roy son maitre, quand il lappelle à Potsdam et pour le carnaval de Berlin, il se communique très peu, desorte quil

est difficile de deméler ses véritables sentimens. il est comme la plus part des officiers Prussiens exact dans ses devoirs, observateur religieux de la discipline et severe dans le commandement. il est pétri d'un amour propre naturel, qui se trouve encore augmenté par la confiance du Roy son maitre et par la distinction avec laquelle il en est traité. on pretend quil n'a apris avec plaisir la convention signée avec l'angleterre, ce qui marque quil n'est point françois, puisquelle evitera la guerre pour les troupes Prussiennes, pendant laquelle il pourroit parvenir a un grade superieur et meme a commander des corps d'armée separés.

Le general Kiau, que le Roy de Prusse a attiré a son service de celui de Dresde, ou il n'étoit que lieutenant colonel est un bon officier de

Cavalerie trés estimé de son maitre, cependant il n'a d'autre talent que celui de bien tenir son regiment.

M.^r De Hautcharmois est un bon yvrogne et ~~je ne p~~ on ne comprend pas ce qui peut l'avoir mis dans les bonnes graces de son maitre. ces trois lieutenants generaux, qui ont le cordon jeaune, sont ceux aqui le Roy de Prusse fait le plus d'accueil et qu'il apelle le plus souvent auprés de lui, on donne generalement la Preference a M.^r De fouquet.

Le Prince ferdinand de Brunswick frere de la Reine est un Prince aimable, doux et Poli, & qui est bien faisant et qui cherche á plaire. quoique le Roy de Prusse lui fasse beaucoup d'amitié il n'a en lui qu'une confiance trés mediocre. il a de l'exactitude, mais comme c'est ui

48

une qualité indispensable elle se trouv
chés tous les officiers.

Le Prince Maurice d'anhalt, qui
ná eü aucune education, parceque son
Pere Vouloit voir ceque la nature toute
seule pourroit produire, est une espece
d'imbecile, cependant le Roy de Pruss
ne marque a qui que ce soit autant
de confiance qu'à lui, il le charge
meme de l'execution des manoeuvres les
plus difficiles dans les camps de Paix, dont
il se tire trés bien. Son maitre le
charge aussi dela direction del'economie
dela Province, ou son regiment est en
quartier, et il est content de sa
manutention. cela prouve, quil a
une judiciaire, qui lui fait bien executer
cequil entreprend dans ce genre. Il
Voudroit voir tous les françois noyés. et
paroit avoir herité cette aversion pour
cette nation du Prince D'anhalt

son Pere. en general la nation
françoise n'est pas aimée à Berlin,
et on n'y sera jamais faché de voir le
Roy prendre des alliances contre elle.

On encourage beaucoup la Plantation
des meuriers et Sa M.té Prus: fait
distribuer annuellement des gratifications
a ceux, qui par leurs soins les ont le
plus fait valoir. ce sont les Pretres
dans les campagnes, qui en ont la
Direction. On voudroit aussi
encourager les Manufactures et
principalement celles de Soyerie, mais
la Soye du Pays jusqu'a present est
d'une mauvaise qualité et on en voit
facilement la difference avec celle du
Piemont lorsqu'elle est employée.
toute Etoffe etrangere peut entrer à
Berlin en payant les droits, qu'on
augmente journellement, et il n'y a que
le Velours, qui soit prohibé et
brulé sur le champ quand on en fait

58.

entrer frauduleusement; mais ceux qui ont le privilege exclusif de le travailler, en font entrer de france tant quils en veulent, et voici comment Jls envoyent aux deux foires, qui se tiennent par an a leipsig, une certaine quantité de Pieces de Velours fabriquées à Berlin, les vendent ou les troquent à leipsig ou bien les deposent dans une maison de campagne et en revenant de la foire d'une quantité egale de Velours de france, jls disent que c'est celui, quils ont emporté et dont jls n'ont pû se defaire. jls gagnent toujours a ce manege parceque leur Velours quoique de mauvaise qualité est toujours plus cher que celui de france, quils achetent a leipsig. l'aune de Velours uni et de couleur ordinaire de la plus mince qualité coute à Berlin au plus bas prix 4. ecus et 12. gros, et il faut sept quarts de Berlin pour faire une aune de france. le Velours travaillé ou à ramage

fait a Berlin se vend communement
8 ecus et plus l'aune de Berlin.

Les fabriques de bas de soye du Pays ne peuvent point reussir a cause de la mauvaise qualité de la soye, d'ailleurs le debit n'en peut point etre grand, puisque la cour a commencer par le Roy, les Princes et generalement tous les officiers sont toujours en bottes ou en guettres. il n'y a donc que les Personnes attachées aux deux cours des Reines, qui en portent ce qui ne fait pas une assés grande consommation pour faire aller les fabriques. on vient d'en etablir une de ver degris, dont on fait sonner dans les gazettes la bonne qualité. on veut meme, quil soit aussi bon, que celui qui se fait a Monpellier, mais les Personnes exemptes de passion avouent quil n'est pas propre a etre employé.

toute marchandise etrangere ainsi que les Provisions que l'on tire des Pays etrangers,

payent de fortes accises en arrivant a Berlin; mais comme toute la Noblesse a le privilege de faire venir a sa campagne toutte espece de marchandises et de denrée il est aisé de voir, que la contrebande pour l'entrée de Berlin est aussi frequente que facile, et pour ce petit commerce on se prete une assistance mutuelle. On a aussi etabli a Berlin une manufacture de fayance et tout recemment une autre de Porcelaine jmmitant celle de saxe. la premiere reussit assés bien parcequelle reussit partout, mais celle de Porcelaine est encore au Berceau, elle manque de dessinateur, les Proportions de figures ne sont pas gardées et le peu qui s'en vend actuellement est aussi cher que celle de Dresde.

Quant aux fabriques des etoffes de soye il faut convenir qu'ils ont de bons ouvriers et il ne leur manque que des Dessinateurs, qui ayent du gout,

et leurs

Et leurs etoffes legéres en or et en argent ne sont point si chéres, quelles le sont à Lyon. &c

La Manufacture des tapisseries pourtant celle des Gobelins etablie depuis longtems tombe de jour en jour par le peu de debit, quón en a. Celle des glaces aussi établie depuis longtems en produit d'assés belles, mais un peu brunes, et on les tient a un prix si haut, quon les vend plus chéres a la manufakture meme quelles ne se vendent en hollande. C'est encore le Privilege exclusif quon a donné a un seul, qui occasionne cet abus. il en est de meme de la raffinerie du sucre.

En general tous les ouvriers sont chers a Berlin, parcequils sont faineans et pareusseux, jls ne commencent leur travail que fort tard et le finissent de bonne heure pour aller a la tabagie,

on ne discontinuë point de batir et dans toutes les ruës on voit des ecriteaux qui indiquent des maisons et apartemens a louer, cependant le Peuple n'augmente point et les habitans y compris la garnison, qui est de 15. bataillons, ~~ne~~ de 5. escadrons de gendarmes et de 5. escadrons de hussards, ne passe point le nombre de 116. ᵐ Ames.

Le Vol domestique est trés frequent á Berlin parcequil n'est puni que trés legerement et quil n'emporte que la peine de restitution.

Pendant les 6. mois d'hyver les hussards font de frequentes Patrouilles dans la ville ainsi quel infanterie, qui les fait aussi pendant tout l'été.

La Silesie n'est point contente du gouvernement present principalement le Clergé, auquel on fait payer 53. pour cent et a la noblesse et au Peuple 32. Il est bien

Vray, que ces deux derniers en ont payé autant à la maison d'autriche depuis l'an 1737., mais ce n'étoit que conditionellement et par forme de faire une avance a leur souverain, qui avoit besoin d'argent pour soutenir une guerre onereuse contre les turcs, aprés s'être epuisé dans celle de 1733. dont il venoit de sortir par le traité de Vienne. les silesiens sont donc persuadés, quils auroient eté remis sur l'ancien pied, qui etoit de ne payer que 17. p ~~cent~~ jusqua 20. pourcent. on ne sait point au juste ce que raporte la silesie et on croit que le Roy de Prusse n'en retire que ce qui est necessaire pour l'entretien des 40. bataillons quil a levés depuis quil en a fait la conquete, et pour l'entretien des hussards ~~po~~ levés en meme tems et pour celui des fortifications, quil a fait augmenter et perfectionner ainsi que

pour les Esclaves, quil a fait construire sur les frontières. l'administration de Civile de la Silesie ainsi que la Perception de ce que lon en tire parait generalemt tirannique. Mr. De Münchow, qui en qualité de President est decoré du titre de Ministre d'état, residoit á Breslau a exercé en Silesie un Despotisme, qui ne la point fait regretter lorsquil y mourut en 1754. ce President, dont les fonctions et le pouvoir peuvent etre comparées a nos intendances, etoit endetté a Berlin, lorsquil fut nommé pour Breslau; dans peu d'années il aquitta ses dettes, augmenta considerablement le revenue de son maitre et laissa assés de bien pour faire voir quil avoit pressé la Silesie. on ne la cependant jamais pû accuser de concussion, parce et c'est en fournissant des moyens á son maitre de tirer plus

d'argent de la silesie que ce dont elle etoit imposée, que ce President recevoit des gratifications de son maitre. Il fut remplacé par Mr. De Massow, qu'une santé delicate avoit obligé de quitter à l'âge de 50. ans le service, dans lequel il etoit Colonel sans regiment, et comme le Caractere debonnaire de celui-ci, qui ne repondoit point à la hauteur du deffunt, ne fournissoit plus au Roy des Expedients pour hausser son revenu, il fut au bout d'un an remercié avec un mepris marqué et remplacé par Mr. De Schlaberndorff, dont la dureté de coeur fait regretter aux silesiens la perte, qu'ils ont faite de Mr. De Münchow, qu'ils avoient tant de raison de detester. les Silesiens se plaignent aussi de la dureté avec laquelle les officiers generaux et superieurs Prussiens, qui occupent leur Pays, les traitent.

58

Le Baron de Pölnitz connu depuis longtems est aussi necessaire á l'amusement de la table du Roy de Prusse á Potsdam quil est incertiné de ce Prince, qui ne cesse de lui faire des avanies. Jl est ècrivé, cherche á s'insinuer dans les maisons pour ensuite faire de faux raports á son maitre, qui quoiquil sache aprecier la main, qui les lui presente ne laisse pas que de les ecouter avec complaisance. Ce Chambellan raporte volontiers cequil sait et cequil ne sait pas de ce qui se passe á Potsdam dans la vüe de se rendre agreable et aussi dans celle de penetrer ceque lon pense sur le compte de cette Cour, alaquelle il fait toujours de faux raports le tout par mechanceté.

Le Mis D'argens est un honnete homme qui vit en son Particulier sans se communiquer á qui que ce soit. jl est d'une necessité absolüe au delassement de son maitre, avec lequel jl sexpe

tous les soirs soit a Potsdam soit a Berlin ; ~~parcequil~~ comme il connoit le caractere soupçonneux ~~de~~ et inquiet et curieux de ce Prince il ne voit qui que ce soit pour ne pas etre soupçonné de dire cequi s'est passé a ses Petits soupés de gaieté. il ne rend jamais de mauvais offices a qui que ce soit.

Le general de Schmettau n'a la confiance du Roy de Prusse, que parceque lui ainsi que sa femme raportent a ce Prince tout cequils aprennent, a quoi la Marechale de Schmettau leur sert beaucoup. le general frere du feu feld Marechal de ce nom n'a eté attiré a Potsdam que pour lui oter les moyens de faire la contrebande a Berlin par la facilité, quil s'etoit donné de faire des entrepots a Charlotembourg, d'ou il faisoit entrer futivement

toutes sortes de marchandises prohibées
a Berlin. Le feu Marechal Lor-
frere pratiquoit encore plus Vilainem
et plus ouvertement la meme Manoeu

Le Major de Chasôt, qui a joui
pendant 18. ans de la plus haute
faveur a Potsdam, s'est brouillé
avec son maitre parceque les
bontés de la vieille Duchesse de
Strelitz l'ont mis en etat de se
passer des Bienfaits du Roy de
Prusse, mais il semble, que le
maitre et l'ancien favori cherchent
a se rapprocher. Celui ci sent la
necessité, ou il se trouvera de recourir
a la Protection de ce Prince pour
conserver tout cequil a reçu de sa
vieille Duchesse, et le Monarque
craint que cet officier, dont il connoi
la Valeur et le talent pour la

guerre, ne passe a quelque service —
etranger, et craint surtout, que ce
ne soit a celui de l'imperatrice de
la Russie, qui lui a fait offrir —
l'année passée le grade de General —
Major avec un regiment de dragons —
par le Prince de Galitzin ci devant
Ministre de Russie à hambourg.

L'abbé de Prades aussi meprisable
par la depravation de ses moeurs que
par son caractere raporte continuellement
ce quil aprend et meme ce quil imagine
au Roy de Prusse, dont il —
aproche familierement en sa qualité
de lecteur, et cherche a nuire a tout
le monde. le Roy, qui le connoit,
le maltraitte et ne laisse cependant —
pas d'ajouter foi à tous ses raports,
quil ne s'peut faire que sur ces —

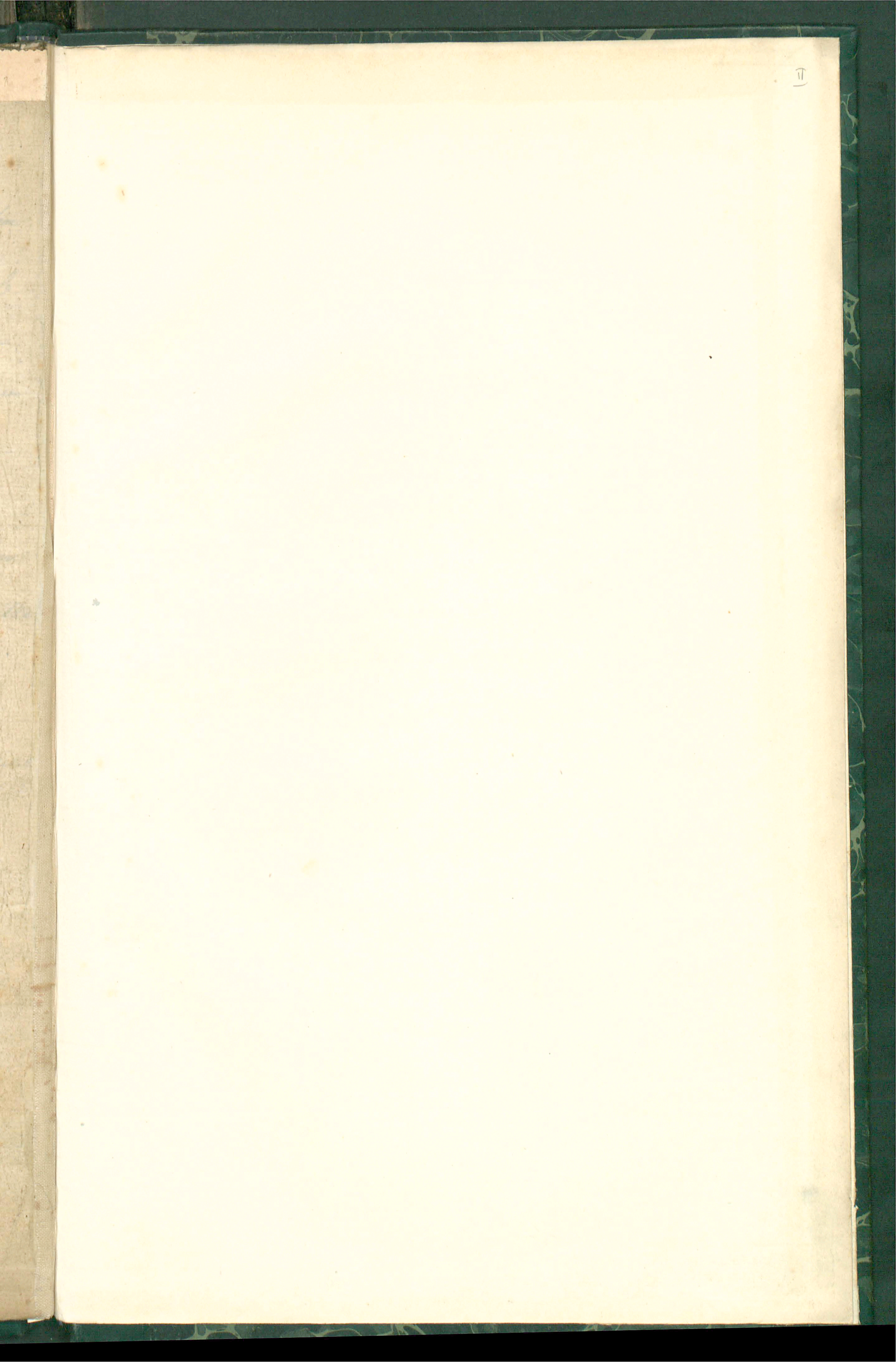
62.

ouï dire, puisqu'il est exclu de toute
bonne compagnie à Potsdam et à Berlin.
L'abbé Bastiani Venitien d'une basse
extraction Prevot de Glogau et
Chanoine de Breslau est adroit pour
s'insinuer dans les maisons des
Ministres etrangers et pour faire des
raports à Potsdam, qui sont assez bien
reçus ; ~~mais comme~~ il est actuellement brouillé
avec l'Eveque de Breslau et ne vaut
pas mieux que lui.
Mr. De Caniony est lié avec les Princes
et se trouve presque à tous les Dinés et
soupés, qu'ils donnent. il est faux et
rapporteur.
toutes ces Personnes et quantité d'autres,
qui leurs ressemblent ne peuvent que
desservir sans jamais rendre aucun service.
Les Etoffes riches d'or et d'argent fabriqué
dans les Pays etrangers pourroient entrer

cidevant à Berlin en payant des droits jusqua 23. B. l. mais depuis le commencement de cette année toutes lesdites Etoffes etrangeres ont été prohibées ainsi que les velours le sont deja.

L'Eimer de vin du Rhin contenant 64. quartes faisant environ 94. bouteilles de bourgogne paye 3. ecus d'entrée. L'eimer de vin de france n'en paye que 2. et 1/2.

Le Roy de Prusse a mis en 1755. ~~Dix~~ trente ecus d'entrée dans la Silesie sur les vins d'hongrie, ce qui fait quon y fraude les droits et quon les fait passer par la Pologne.


II

